J’AI LAISSÉ LA VIE ET MON CŒUR EN IRAN

Pierrette Berthomier Guerrero

J'ai laissé la vie et mon cœur en Iran

Récit

Editions Persée

Consultez notre site internet

© Editions Persée, 2015

Pour tout contact :
Editions Persée — 38 Parc du Golf — 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.com

Pourquoi tant de douceur, de tendresse,
Au début de notre amour ?
Pourquoi tant de caresses, tant de délices après ?
Maintenant, ton seul plaisir est de déchirer mon cœur.

Omar Khayam

Je remercie la famille, les amis et tous ceux qui ont permis que ce projet puisse naître.

1

Je fuyais, je fuyais,... mais que fuyais-je ?

Ce n'est que 45 ans plus tard, au volant de ma voiture, en rentrant de chez mon éditeur avec ma fille, que je compris pourquoi j'avais fui.

Je me prénomme Eva, je suis née en 1946, à Saint-Brieuc en Bretagne.

Papa était architecte, maman était fourreur, nous habitions au deuxième étage d'un immeuble bourgeois. J'avais deux sœurs aînées qui s'occupaient de moi. Étant la petite dernière, j'étais gâtée par ma famille, surtout par mon père avec lequel j'entretenais une relation fusionnelle qui dura une grande partie de ma vie. Je grandissais en fille unique.

En 1950, n'ayant plus de commandes, papa dut arrêter son activité et mes parents décidèrent de partir s'installer en Normandie, qui, à l'époque était en grande partie sinistrée par la seconde guerre mondiale.

Il y avait du travail grâce à la reconstruction d'après guerre. Nous emménageâmes dans une villa sur le littoral. Papa devait parcourir 15 km en voiture tous les jours pour se rendre à Caen, où il avait été embauché chez un architecte.

Quelques mois plus tard, maman qui avait créé son atelier de fourreur en arrivant sur la région fut obligée de cesser de travailler,

elle se sentait très fatiguée et les médecins avaient diagnostiqué une maladie de cœur, elle devait rester alitée très souvent. La vie en famille était douce et tranquille.

Mes deux sœurs se marièrent à un an d'intervalle. Je restais seule avec mes parents qui continuaient à m'offrir tout ce que je désirais, je devenais de plus en plus capricieuse en grandissant.

Mon adolescence se passa relativement bien et pour mes 18 ans, mes parents me firent la surprise d'organiser une grande fête en invitant mes amis intimes. J'étais une charmante jeune fille, grande aux cheveux châtains, un très joli visage, des yeux bleus magnifiques, une silhouette un peu enrobée mais bien proportionnée. L'année précédente, au mois d'août j'avais concouru pour le titre de « *miss plage* », je fus élue reine, mais disqualifiée car je n'avais pas l'âge requis.

En ce qui concerne mon niveau d'études, j'étais inscrite à l'école d'infirmière en 1re année à Caen.

Un jour, n'ayant pas cours, je rentrai plus tôt que prévu, et surpris une conversation entre la marchande de légumes et ma mère. Ce n'était pas possible, je restai abasourdie, elle devait s'être trompée, elle avait dû confondre, papa ne pouvait pas faire cela… J'étais anéantie, malheureuse et déçue du comportement de mon père.

Il fallait que je réfléchisse calmement, je dormis très mal cette nuit-là et le lendemain matin je décidai de parler à mon père sans plus attendre.

Comment allais-je m'y prendre ? Car il y a des conversations délicates que l'on ne peut aborder avec les parents. Toute la journée je ressassais ce que j'allais lui dire, j'étais terrorisée à l'idée de discuter avec lui, mais il fallait que je le fasse. Le soir venu, je descendis au garage pour l'attendre, il arriva et rentra sa voiture comme il avait l'habitude de le faire, puis, il me vit et me dit : « *tiens, que fais-tu ici* ? »

Je lui répondis, en tremblant : *« je t'attendais papa, je dois te parler !* » « *Me parler, mais de quoi ?* » « *J'ai entendu une conversation entre la marchande de légumes et maman*, *je sais que tu as une maîtresse, tu as trahi maman qui est malade, je suis accablée de tristesse car moi aussi, je me sens trahie, tu n'as pas assez de notre amour ?* » Mon père me regarda les yeux pleins de larmes, puis il me dit : « *ma petite fille je vous aime de toutes mes forces*, *mais la vie n'est pas toujours ce que l'on voudrait qu'elle soit, tu comprendras plus tard* », il ne m'en dit pas plus ce jour-là. C'est alors qu'en le voyant pleurer je m'aperçus qu'il souffrait et je compris qu'il n'aurait jamais voulu que je sois au courant de cette situation. Je le pris dans mes bras en lui disant : *« papa je t'aime très fort* », mais je savais qu'au fond de moi, une rupture s'était produite et je ne le verrai plus jamais avec les mêmes yeux.

2

En cette fin d'après-midi du mois d'octobre, nous décidâmes, avec mon amie Agnès qui avait une voiture, d'aller à la piscine municipale de Caen. Ce jour-là, j'allais faire une rencontre importante : celle de celui qui m'aimerait, et bouleverserait toute ma vie.

Assise sur la margelle de la piscine je remarquai un très bel homme qui nageait parfaitement bien, lui aussi m'avait aperçue, il sortit de l'eau et me fit un signe de la tête, je répondis par un sourire, il s'approcha de moi et me demanda : « *pouvez-vous me dire à quelle heure ferme la piscine s'il vous plaît ? »*

Je lui répondis : « *à vingt heures* » il me remercia, puis, me dit : « *voyez-vous un inconvénient à ce que je vous tienne compagnie* » ? « *Non* » lui dis-je « *vous pouvez vous asseoir à mes côtés* ».

« *Je me présente : je me nomme Ali Réza et vous* ? » me demanda-t-il « *moi, c'est Eva* » « *quel joli prénom !* », en quelques instants, nous nous retrouvâmes en grande conversation.

Il me dit : « *je suis iranien, médecin ORL dans l'armée navale, je rentre de Philadelphie aux Etats-Unis, où j'ai effectué un stage d'une année, afin de me perfectionner dans la chirurgie réparatrice du nez. Je suis descendu dans un hôtel près du square, et je ne voulais pas repartir dans mon pays sans avoir visité les plages du débarquement, ce sont des moments émouvants, et*

plein d'émotions » « *oui* » lui dis-je, « *je connais tout cela* ». *« Et vous que faites-vous* » ? *« je suis étudiante, en première année à l'école d'infirmière de Caen.* » Il me parlait et je l'écoutais avec admiration, il était tellement beau, son teint basané faisait ressortir sur ses cheveux encore mouillés et ondulés, ses tempes poivre et sel, ses grands yeux noisette étaient bordés de longs cils noirs, sa petite bouche était rieuse et laissait entrevoir des dents parfaitement blanches et alignées, son corps était impeccable, bien proportionné, il n'était pas très grand, un mètre soixante-douze environ, son accent chantant me séduisait, il me plaisait beaucoup. Ma copine Agnès, me fit revenir à la réalité ! Il était temps de partir, quand, tout à coup, une panique s'empara de moi : je ne le reverrais plus ! J'étais tellement bien avec lui, j'avais l'impression de le connaître depuis longtemps. Je lui tendis la main pour lui dire au revoir, il la garda un instant dans la sienne, et en me regardant dans les yeux, me dit : « *puis-je vous inviter à déjeuner, demain au restaurant de la gare ?* »

J'étais tellement heureuse, que je me mis à bafouiller, puis je réussis à lui dire, que j'étais flattée et j'acceptai son invitation, « *bien* » me dit-il ! « *A demain, midi trente* ».

J'avais des étoiles plein la tête, « *reviens sur terre ! »* me dit Agnès*, « il veut seulement passer un bon moment, ne te fais aucune illusion, il n'est pas pour toi et puis même, il est plus âgé* ». Je ne l'écoutais pas, j'étais déjà plongée dans mes rêves.

Je rentrai ce soir-là, heureuse et confiante en l'avenir, j'en parlai à mes parents qui me mirent en garde, contre mon insouciance et ma désinvolture.

« *Fais attention ma petite fille* » me dit maman, « *les hommes sont de beaux parleurs, quand ils veulent quelque chose, ils font tout pour l'obtenir et pour arriver à leur fin »* « *oui, maman* » lui répondis-je, *« mais quand je suis avec lui, je suis transformée et j'oublie tout le reste, il me valorise, j'ai l'impression de vivre pleinement à ses côtés. »*

Mon sommeil fut très agité, je dormis peu et mal cette nuit-là, mes pensées allaient vers cet homme que je connaissais à peine, que m'arrivait-il ? Pouvais-je imaginer que j'eus un coup de foudre ? Durant cette rencontre, il s'était produit quelque chose d'inhabituel, j'en étais consciente, mais je ne pouvais pas me l'expliquer, j'étais transformée.

Je me levai aux aurores et après un petit déjeuner léger, je décidai de choisir méticuleusement les vêtements que j'allais porter.

Ne connaissant pas ses goûts, je préférai m'habiller avec simplicité : un pantalon bleu marine agrémenté d'un pull col roulé gris clair, je me maquillai légèrement en mettant mes yeux en valeur, puis, j'appliquai sur mes lèvres, un rose pâle qui donnait envie de les embrasser, ensuite, je coiffai délicatement mes cheveux en leur donnant du volume : j'étais enfin prête ! J'enfilai mes chaussures noires en daim, revêtis mon manteau blanc, pris mon sac, embrassai ma mère et partis prendre le car en direction de Caen.

J'arrivai à la gare routière à onze heures, il me restait une heure trente avant mon rendez-vous, alors je décidai d'aller rendre visite à ma sœur aînée qui travaillait comme secrétaire à la caserne militaire de l'armée de terre de Caen.

Elle fut surprise et heureuse de me voir, je lui demandai des nouvelles de ma nièce qui venait d'avoir un an.

Elle me raconta ce que faisait la petite : elle était capricieuse et elle mordait les autres enfants à la crèche ; mais je faisais semblant de l'écouter car j'avais la tête ailleurs…

Elle m'emmena boire un chocolat au mess des officiers, je ne lui dis rien concernant la rencontre de la veille car, la connaissant, elle m'aurait empêchée d'aller à mon rendez-vous. Il était presque l'heure, je pris congé de ma sœur, en lui promettant de revenir bientôt.